



Un tournant de Vatican II

Gilles Routhier

Volume 64, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006640ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006640ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Routhier, G. (1998). Un tournant de Vatican II. *Études d'histoire religieuse*, 64, 71–79. <https://doi.org/10.7202/1006640ar>

Résumé de l'article

Le 11 octobre 1962, un discours étonnant de Jean XXIII inaugure les travaux de Vatican II. Mais la surprise ne devait pas s'arrêter là. Très vite, les Pères vont s'écarter de l'ordre du jour prévu pour les travaux conciliaires. La demande de report des votes aux différentes commissions conciliaires, la discussion non-planifiée d'un *Message à tous les hommes*, le renvoi du *De fontibus*, autant d'événements qui ne correspondaient pas aux plans élaborés par la Curie en vue du Concile. Or, l'examen des documents permet de croire que le retournement du mois d'octobre se préparait déjà depuis le mois de mai, dans les grands évêchés de l'Europe centrale. En Amérique du Nord, seul Léger semble avoir activement participé à cette coalition qui a largement contribué à la réorientation de Vatican II.

Note de recherche

Un tournant de Vatican II

Gilles Routhier¹
Université Laval

RÉSUMÉ: Le 11 octobre 1962, un discours étonnant de Jean XXIII inaugure les travaux de Vatican II. Mais la surprise ne devait pas s'arrêter là. Très vite, les Pères vont s'écarter de l'ordre du jour prévu pour les travaux conciliaires. La demande de report des votes aux différentes commissions conciliaires, la discussion non-planifiée d'un *Message à tous les hommes*, le renvoi du *De fontibus*, autant d'événements qui ne correspondaient pas aux plans élaborés par la Curie en vue du Concile. Or, l'examen des documents permet de croire que le retournement du mois d'octobre se préparait déjà depuis le mois de mai, dans les grands évêchés de l'Europe centrale. En Amérique du Nord, seul Léger semble avoir activement participé à cette coalition qui a largement contribué à la réorientation de Vatican II.

ABSTRACT: John XXIII began the work of Vatican II on October 11, 1962 with a speech that few of those assembled could have anticipated. The surprises, however, did not stop there. Soon after, the Conciliar Fathers set aside the agenda which had been established for the council's work. The request to postpone votes within the various commissions of the Council, the unplanned discussion of a *Message to Humanity*, the rejection of *De fontibus*—none of these were in keeping with the well-laid plans of the Curia. An examination of the documentation leads one to conclude that the reversals of October had already been mapped out by May of that year in the major dioceses of central Europe. In North America, Léger seems to have been the only player who participated in this broad coalition which did so much to change the course of Vatican II.

* * *

¹ Gilles Routhier est professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval (Québec) et membre du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIÉQ). Son doctorat (histoire et anthropologie religieuse, Paris IV – Sorbonne et théologie, Institut catholique de Paris) a porté sur la réception de Vatican II au Québec. Il est membre de l'équipe internationale de recherche qui publie actuellement une *Histoire de Vatican II*. Ses recherches actuelles, subventionnées par le CRSH, portent sur « Vatican II et le Québec des années 1960 ». Il a publié, aux éditions du Cerf, un ouvrage méthodologique sur la réception d'un concile et, plus récemment, aux éditions Fides, un ouvrage sur *L'Église canadienne et Vatican II*.

Au cours des dix dernières années, la publication non coordonnée de documents relatifs aux premiers moments de Vatican II a permis de faire la lumière sur une série d'événements dont on ne connaissait jusque-là que la dimension publique. Ces documents ont trait à des événements qui, dans l'ordre chronologique, couvrent une période qui va du mois de mai au mois d'octobre 1962. Le premier est l'élaboration, en mai, du plan de travail pour le concile patronné par le cardinal Suenens². Le second est l'envoi, en août, de la Supplique Léger³, alors que le troisième se rapporte à la préparation, à compter de la mi-septembre, du *Message du Concile à tous les hommes*⁴. Le quatrième est l'analyse critique, par un groupe d'évêques et de théologiens de langue allemande⁵, des *schemata* soumis pour les travaux de la première session; le cinquième est l'examen critique, en septembre, par un groupe de théologiens néerlandais, des mêmes *schemata*⁶ et le dernier, est le coup de tonnerre provoqué, le 13 octobre, par l'intervention des cardinaux Liénart et Frings, demandant le report des élections aux différentes commissions conciliaires⁷.

Dans la présente note de recherche, nous voulons établir la continuité de ces différents événements qui, de notre point de vue, découpent une

² Louis – Joseph SUENENS, «Aux origines du Concile Vatican II», *Nouvelle revue théologique*, 107 (1985), 3-21. Ces informations seront reprises, avec quelques nuances, dans L.-J. SUENENS, *Souvenirs et espérances*, Paris, Fayard, 1991, sp. p. 65-71.

³ On trouvera le texte de la Supplique dans Brigitte CAULIER et Gilles ROUTHIER (dir.), *Mémoires de Vatican II*, Montréal, Fides, 1997, p. 93-113. J'en ai donné une présentation dans «Les réactions du cardinal Léger à la préparation de Vatican II», *Revue d'histoire de l'Église de France*, LXXX, 205 (1994), p. 281-302.

⁴ C'est le titre français que l'on retrouve dans la *Documentation catholique*, d'après la traduction du Bureau de presse du concile, du texte adopté le 20 septembre 1962 par les Pères conciliaires, même si le titre officiel est le suivant: *Patres Concilii ad universos homines*. André Duval a fait une excellente présentation des différents documents qui ont entouré la préparation de ce Message. Voir son article «Le message au monde», dans Étienne Fouilloux (dir.), *Vatican II commence... Approches francophones*, Leuven, Bibliothek van de Faculteit der Godgeleerdheid, 1993, p. 105-118. Les archives Léger contiennent toutefois des documents qui n'ont pas été portés à l'attention de A. Duval.

⁵ Voir l'excellent article de Roman SIEBENROCK, «"Meine Schlimmsten Erwartungen sind weit übertroffen". Analyse der Kritik an den Schemata der Zentralkommission im August/September 1962 durch eine deutsche Gruppe von Theologen und Bischöfen nach den Notizen und Erläuterungen Karl Rahners für Kardinal König», dans Klaus WITTSTADT et W. VERSCHOOTEN (dir.), *Der Beitrag der Deutschesprachigen und Osteuropäischen Länder zum Zweiten Vatikanischen Konzil*, Leuven, Bibliothek van de Faculteit der Godgeleerdheid, 1996, p. 121-139.

⁶ On verra à ce sujet l'article de Jan A. BROUWERS, «Vatican II: derniers préparatifs et première session. Activités conciliaires en coulisse», dans *Vatican II commence...*, p. 353-368.

⁷ Le principal protagoniste de cet événement, le cardinal Liénart, a déjà fourni sa version des faits. Voir «Vatican II par le cardinal Liénart, ancien évêque de Lille», *Mélanges de Sciences religieuses*, numéro supplémentaire (1976), sp. p. 66-69.

période dans l'histoire de Vatican II. En effet, tous ces événements ont en commun le fait de s'enraciner sur la base de l'opposition, voire même du refus du projet conciliaire qui se construit au cours de la phase préparatoire et dont l'élaboration est dominée par l'influence de la curie. De plus, ces événements mettent en réseau un groupe d'évêques et de théologiens qui prendront par la suite le leadership du projet conciliaire qui se déroulera entre 1962 et 1965. On pourra regretter que la synthèse actuellement en cours de publication sur *L'histoire de Vatican II* ait suivi trop strictement le découpage préétabli imposé par les étapes du déroulement du concile. Cette option ne lui a pas permis de fournir une vue d'ensemble de ces événements qui chevauchent sur la fin de la phase préparatoire, les semaines consacrées aux préparatifs immédiats du concile et le début de la première session. Le traitement de cette matière en des chapitres et des tomes distincts n'a pas permis d'en établir la cohérence, de reconstruire le fil conducteur qui les relie et la trajectoire qu'ils dessinent.

Nous le ferons ici à partir d'une figure, celle de Léger qui, au début de cette période, en mai 1962, déclarait: «*Non sumus praeparati ad initium Concilii proximo mense Octobri habendum*⁸». On sait déjà à quel point il est lui-même intervenu au cours de cette période, mais certains papiers encore inédits, correspondance et notes personnelles, méritent d'être mis à jour.

I. Changer le cours du Concile

Au moment où il arrive à Rome, le 8 octobre 1962, Léger écrivait ces lignes: «Mgr Callori me fit des remarques qui semblaient refléter l'esprit de la Curie romaine: un Concile court, car le Concile n'est pas nécessaire; tout va bien; l'Église doit rester ce qu'elle est; pourquoi tout ce chambardement?⁹» C'était bien là, en effet, l'esprit de la Curie romaine. On rapporte qu'au cours de l'été 1962, le P. Tromp, secrétaire de la Commission théologique, aurait dit: «Les schémas théologiques étaient si bien préparés qu'ils ne demanderaient que deux semaines de l'emploi du temps conciliaire¹⁰». Par ailleurs, ces *schemata* étaient conçus de manière à canoniser les prises de position des différents pontificats qui ont suivi Vatican I plutôt qu'à promouvoir un quelconque *aggiornamento*.

⁸ *Acta et documenta concilio Vaticano II apparando* (désormais AD), Rome, Cité du Vatican, Typis polyglottis Vaticanis, II/2, 3, 1960, p.828.

⁹ LÉGER, *Cahier de notes sur les débuts du Concile*, 1-13 octobre 1962. Fonds Léger (désormais FL), 17.

¹⁰ Cette conviction du P. Tromp est rapportée par Joseph A. KOMONCHAK, «Le combat pour le concile durant la préparation», dans Giuseppe ALBERIGO (dir.), *Histoire du concile Vatican II*, t. I, *Le catholicisme vers une nouvelle époque. L'annonce et la préparation*, Paris, Cerf, 1997, à la p. 379.

Or, tous les événements que nous avons recensés constituent une série parce que tous, ils tentent, de différentes manières, de changer le cours de la préparation même du Concile. En quelques mois, on s'emploie à donner une nouvelle trajectoire au Concile dont la préparation (1960-1962) a été dominée par la Curie. À l'examen, on peut conclure que c'est au cours de cette période, qui va de mai à la mi-octobre 1962, que s'est joué, pour une bonne part, l'orientation de Vatican II. Tous ces événements¹¹ ont en commun le même point de départ : le rejet des *schemata* envoyés par le cardinal secrétaire d'État, à la mi-juillet 1962. À Montréal, à Cologne, à Munich, à Vienne, à Bruxelles, à Strasbourg, à Lille, à Milan, à Bologne et à Amsterdam, le constat est le même : on ne peut pas laisser le Concile procéder sur la base de ces *schemata*. En effet, c'est après avoir pris «quelques connaissances des Schemata préparatoires¹²» que Chenu, écrivant à Rahner, entrevoit de rédiger *Le message à tous les hommes* de manière à ce que le Concile s'écarte des textes élaborés par les Commissions préparatoires. C'est aussi à la suite de «L'étude attentive des schémas ...¹³» que Léger en vient à la conclusion que «quelque chose d'extraordinaire doit être fait¹⁴». C'est aussi «Après un exposé critique sur les sept schémas conciliaires...¹⁵» que les Néerlandais ont décidé de «contacter directement l'épiscopat mondial et de le mettre au courant de l'inquiétude qui prédominait ... de sorte que, selon toute probabilité, les documents soient appréciés critiquement et ne soient pas acceptés sans plus par le Concile¹⁶». On pourrait dire exactement la même chose pour le groupe de langue allemande qui sera actif dès les premiers jours du Concile.

L'ensemble de ces efforts poursuit un objectif clairement identifié : l'amendement substantiel (bien qu'on n'y croie plus beaucoup), le rejet ou le remplacement des textes élaborés au cours de la phase préparatoire. Dès les premiers jours de Vatican II, des textes alternatifs circulent. Déjà au mois d'octobre, Congar prépare un texte sur la révélation pour un groupe d'évêques français¹⁷. Pour sa part, le 10 octobre, Rahner expose à

¹¹ Même le plan Suenens part d'une analyse de la situation, au moment où s'achève la phase préparatoire : sur la base des *schemata* élaborés, le concile ne va nulle part, ne disposant d'aucun plan cohérent. On pourrait associer cette analyse à celle faite, au cours de la même période, par le cardinal Frings et Mgr Hurley. Voir à ce sujet J. A. KOMONCHAK, «Le combat pour le concile...», p. 380-383.

¹² Lettre de Chenu à Rahner, le 4 septembre 1962, reproduite par A. Duval, p. 110-111.

¹³ «Supplique Léger», B. CAULIER et G. ROUTHIER, *Mémoires de Vatican II*, p. 104. Tout le reste de la Supplique (p. 104-113) examine de façon critique les schémas proposés.

¹⁴ Lettre de Léger à Frings, le 17 août 1962.

¹⁵ J. BROUWERS, «Vatican II : derniers préparatifs...», p. 354.

¹⁶ J. BROUWERS, «Vatican II : derniers préparatifs...», p. 355.

¹⁷ Voir Umberto BETTI, *La dottrina del Concilio Vaticano II sulla trasmissione della Rivelazione. Il capitolo II della Costituzione dogmatica Dei Verbum*, Rome, Pont. Athen. Antonianum, 1985, p. 41.

O. Semmelroth et H. Volk son projet de réécriture des schémas théologiques¹⁸. L'élaboration de ce schéma alternatif associera d'abord Fuchs, Hirschmann et Häring avant de s'élargir à un groupe d'évêques et de théologiens français et allemands: Labourdette, Daniélou, Ratzinger, Philips, Congar, De Lubac, Semmelroth et Küng. C'est dire qu'avant même qu'un seul schéma soit débattu, on s'affairait déjà à les remplacer. Le retournement de Vatican II ne se produit donc pas simplement le 20 novembre 1962, au moment du renvoi du texte du *De fontibus* en commission mixte, pour refonte. Cette date vient plutôt consacrer la rupture entre le programme conciliaire élaboré au cours de la phase préparatoire et celui que finit par faire triompher – et non pas de manière définitive – le groupe d'évêques et de théologiens qui s'activait en ce sens depuis le mois de mai 1962.

Le message à tous les hommes constitue précisément un texte alternatif qui se propose d'introduire au Concile un autre langage et de nouvelles préoccupations. Document relativement bref, moins de 100 lignes, son statut demeure minimal. Il ne s'agit ni d'une constitution dogmatique, ni d'un décret, ni d'une déclaration conciliaire, mais d'un message, une catégorie juridiquement plus difficile à situer et à interpréter. De plus, la précision faite par Mgr Felici après la votation, et suivant laquelle il ne s'agit pas d'un «message du concile», mais des *Patres Concilii ad universos homines*¹⁹ rend encore plus aléatoire l'interprétation de ce texte en fonction des normes classiques dans le domaine de l'herméneutique conciliaire.

Quoi qu'il en soit de son ampleur ou de son statut exact, on aurait tort de sous-estimer l'importance de ce *Message*. Premier document soumis à l'examen du Concile, il contribua certainement à la formation de la conscience de l'assemblée. Il est très significatif que les débats conciliaires s'ouvrent par l'examen d'un texte qui n'était pas prévu à l'ordre du jour et qui n'avait pas été préparé par les organes officiels responsables, mais par un groupe de théologiens et d'évêques déçus de ces travaux préparatoires. Il est également significatif que ce document, qui exprime sa solidarité avec l'humanité, emprunte un ton pastoral qui correspond parfaitement à celui qu'utilisera le Concile, rompant du même coup avec le ton utilisé dans les *schemata* et si souvent désavoué. En somme, le *Message à tous les hommes* lance vraiment Vatican II. Il pourrait en quelque sorte servir d'épigraphe aux documents conciliaires. Placé en exergue, il indique l'esprit de l'ensem-

¹⁸ Voir *Journal Semmelroth*.

¹⁹ *Acta synodalia sacrosancti concilii oecumenici Vaticani II*, Rome, Cité du Vatican, Typis polyglottis Vaticanis, II/2, 3, 1960, I/1, p. 11 et 254.

ble des documents. Comme pour un opéra, c'est dans l'ouverture que l'on trouve en résumé les grands thèmes de l'oeuvre toute entière²⁰.

Le report des élections constitue un autre accroc au Concile tel que l'avait imaginé la Curie. Les Pères refusaient d'entrer dans ce plan et affirmaient leur liberté. À la première occasion, ils ont manifesté leur volonté de prendre en main les travaux conciliaires et d'en contrôler l'orientation. Léger rapporte ainsi l'événement: «Après la messe [...], le Secrétaire général, *Mgr Felici* monta triomphalement à la tribune et *annonça*, avec une sécurité qui semblait défier tout le monde et même l'Esprit-Saint, *que les élections devaient se faire immédiatement*. La cause était perdue!²¹». On sait à quel point Léger a été malheureux de voir que les événements avaient ainsi tourné en raison de l'obstination de quelques-uns à aller de l'avant en dépit des signes manifestes de désaveu d'une telle conduite.

II. Un immense travail de coulisses

Cette reprise en main du Concile par les Pères, on la doit à une intense activité épistolaire au cours des mois qui ont immédiatement précédé l'ouverture du Concile. Jan Brouwers a raison d'intituler son article sur les derniers préparatifs de Vatican II: «Activités conciliaires en coulisses». On connaît mieux aujourd'hui les tractations entourant l'élaboration du plan Suenens qui associait cinq autres cardinaux européens: Döpfner, Siri, Montini, Lercaro et Liénart. J'ai déjà fait état de l'ensemble de la correspondance entourant la Supplique Léger, cosignée par sept cardinaux: Léger, Frings, Döpfner, König, Suenens, Alfrink et Liénart, Montini préférant ne pas la signer. L'élaboration du *Message à tous les hommes*, nous donne une bonne idée de ce réseau de communication. Chenu s'en était ouvert à Rahner, le 4 septembre. Le 17 ou le 18 septembre, Congar expédie le projet à trois évêques français (Weber, Marty et Liénart) et à cinq autres évêques européens: König, Döpfner, Alfrink, Montini et Volk, et ajoute d'autres noms à cette liste: Frings, Suenens, Hurley et Charue. Par ailleurs, le 19 septembre,

²⁰ Plusieurs thématiques conciliaires sont présentes dans le texte ou soulevées au moment du débat: une allusion à la collégialité et la présence de la question mariale; la préoccupation œcuménique et l'attention aux non-chrétiens; l'expression de la sympathie de l'Église envers le monde et d'un esprit nouveau à son endroit; l'émergence des thématiques de la paix, de la justice sociale. Par contre, le document s'abstient de condamner le communisme et tempère le souci de proposer des affirmations doctrinales. Voir Andrea RICCARDI, «La tumultosa apertura dei lavori», dans G. ALBERIGO (dir.), *Storia del concilio*, vol. 2, Bologne, Il Mulino, 1996, p. 70-71.

²¹ Léger, *Cahier de notes sur les débuts du Concile...*, p. 3. Les mots en italique sont soulignés dans le texte.

Chenu adresse son texte à Garronne et Léger²². On n'est pas surpris de retrouver dans la liste des correspondants de Congar et de Chenu le groupe de sept cardinaux auxquels Léger avait déjà expédié sa supplique le mois précédent.

Il y a donc, moins d'un mois avant l'ouverture du concile, une activité épistolaire intense entre les principaux évêchés de France, d'Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas et d'Italie. L'examen de la composition de ce réseau nous amène à remarquer une anomalie : deux seuls non-européens figurent sur cette liste, Hurley (Durban) et Léger (Montréal). En fait, ces deux évêques avaient déjà montré leur couleur, à la réunion de la Commission centrale préparatoire du 5 mai 1962, donnant sans hésiter leur appui aux critiques de Frings au sujet de la préparation du concile²³.

Au cours de cette période, une chose ressort avec clarté des dossiers : l'intense circulation de l'information entre quelques figures éminentes de l'épiscopat et entre les théologiens du centre de l'Europe auxquels était associé Léger. Les analyses réalisées dans les différents pays des sept *schemata* soumis aux Pères circulent abondamment. Ainsi, le 31 août, Léger fait parvenir à Frings ses réactions à deux schémas, ajoutant cette phrase : «Si vous croyez que ces notes peuvent intéresser d'autres Cardinaux, vous trouverez peut-être le moyen de les leur faire parvenir». Plus loin, dans la même correspondance, après avoir brièvement communiqué ses impressions sur l'ensemble des *schemata*, il ajoute : «Si vous croyez que les Eminentissimes Cardinaux Döpfner, König, Alfrink et Suenens seraient intéressés à connaître ces impressions que je vous communique tout simplement, je n'ai aucune objection à ce que vous le leur en parliez²⁴». Le 17 septembre, les Hollandais décidaient de s'adresser à l'épiscopat mondial et de faire circuler leurs analyses des *schemata*. Le 7 octobre, Léger recevait de Chenu «quelques réflexions sur les *Schemata* doctrinaux, fruit de conversations entre théologiens et qui ont eu l'accord explicite de plusieurs archevêques et évêques²⁵». Au moment où s'ouvre Vatican II, la formation de la conscience conciliaire est déjà avancée.

Ce réseau de communication, déjà bien rodé avant l'arrivée des évêques à Rome, fonctionnera à plein régime dès qu'ils se retrouveront à Rome, dans les premiers jours d'octobre. Les notes prises par Léger, dans les jours qui ont précédé immédiatement l'ouverture de Vatican II, en témoignent. L'emploi du temps de Léger nous indique des rencontres avec Mgr

²² Voir Lettre de Chenu à Léger, FL, 483.

²³ AD, II/2, 3, p. 814-831.

²⁴ Lettre de Léger à Frings, 31 août 1962.

²⁵ Lettre de Chenu à Léger, FL, 485.

Dell'Acqua et le cardinal Confalonieri, le 8 octobre et avec les cardinaux Döpfner, Bea et Suenens le 10 octobre.

Ce travail de coulisses, nous pouvons également l'observer à propos de l'événement qui allait marquer la plus courte congrégation générale de Vatican II: la séance du 13 octobre qui conduira au report des élections. Un des protagonistes de cet événement, le cardinal Liénart, a déjà fourni sa version des faits. *L'histoire de Vatican II* ajoute quelques informations à ce que l'on connaissait déjà²⁶. Les notes de Léger viennent appuyer l'interprétation que l'on se fait de l'événement: l'intervention de Liénart ne constitue pas un geste spontané. Les cardinaux s'étaient consultés et avaient déjà entrepris des démarches de manière à ce que les élections ne se passent pas à la sauvette, sur la base de listes «préfabriquées» favorisant la ligne de la Curie. Léger ajoute quelques détails à ce que l'on apprend par d'autres sources:

– *Mercredi (10 oct.)* je rencontrais le *Cardinal Suenens* et le *Cardinal Döpfner* et j'ai pu causer un instant avec le *Cardinal Bea*. Nous nous entendons alors pour que chaque évêcat pût présenter une liste de membres qualifiés en vue des élections de la première session, afin que la liste préparée par le secrétariat général ne fût pas imposée à cette multitude de Pères qui, ne se connaissant pas entre eux, se seraient ralliés à cette liste "préfabriquée". Il fallait donc déjouer la manoeuvre et agir en vitesse. Mais comment faire, puisque dès le lendemain c'était la grande cérémonie de l'ouverture du Concile? Cette cérémonie paralysait tous les organismes que nous aurions pu faire agir efficacement.

– *Malgré tout, dès le 12 oct, vendredi*, après avoir réuni l'*Épiscopat canadien* ici (collège canadien) nous nous rallions à l'idée qu'il fallait présenter une liste de membres pour l'élection. Dans l'après-midi, j'ai eu une longue conversation avec le *Cardinal Bea*; il avait préparé lui-même une liste qu'il me confia ...

[...]

Je profitai de la visite que firent les Cardinaux à la délégation officielle du Canada pour leur faire comprendre qu'une élection des membres des différentes commissions ne pouvait pas se faire dès la première session, alors que les Pères du Concile ne se connaissaient pas.

Les Cardinaux Tisserant, Ottaviani, Valeri, Antonutti, Agagianian, adhèrent à la proposition. La cause me semblait gagnée²⁷.

On le voit, à la veille de cette première congrégation générale qui allait, dès l'ouverture, remettre en question l'ordre du jour des travaux conciliaires, un immense travail de coulisses avait déjà fait son oeuvre. L'erreur de la Curie est de ne pas avoir compris l'importance de la résistance qui s'organisait dans les principaux évêchés d'Europe, à la veille de Vatican II.

²⁶ Voir A. RICCARDI, «I retroscena della iniziativa Liénart», dans G. ALBERIGO (dir.), *Storia del concilio*, vol. 2, p. 145-151.

²⁷ Léger, *Cahier de notes sur les débuts du Concile...*, p. 2-3. Les mots en italique sont soulignés dans le texte.

Ce travail de coulisses demeure surtout européen. Les évêques anglophones du Canada n'en sont pas partie prenante, pas plus les évêques des États-Unis. Il n'est donc pas surprenant, comme le notera Léger, qu'ils aient réagi avec une note de colère, à l'intervention de Liénart.

Conclusion

Ce rapide survol des événements qui vont du mois de mai à la mi-octobre 1962 nous fait apprécier sous un jour nouveau la phase préparatoire du concile. Certes, les textes qui y ont été élaborés ont presque tous été mis de côté au cours de la période conciliaire – encore que plusieurs éléments de leur contenu aient été intégrés dans les documents subséquents. Toutefois, le travail en commission des évêques en provenance du monde entier avait déjà changé quelque chose à la vie de l'Église et à son gouvernement. La Curie, malgré ses efforts, n'était plus seule maîtresse du jeu. Les évêques avaient déjà pris conscience, à travers ces rencontres fréquentes (sept rencontres plénières pour la Commission centrale préparatoire), de leur force lorsqu'ils n'étaient pas dispersés. C'est sur la base de cette nouvelle solidarité qu'a pu se construire le réseau de communication que nous avons évoqué et qui, à la veille de Vatican II, a permis d'en réorienter les travaux et le déroulement.